

QUÉBEC • «TOM À LA FERME» DE XAVIER DOLAN

Cauchemar aux champs

Révéle à 20 ans par un premier long métrage prometteur projeté à la Quinzaine cannoise (*J'ai tué ma mère*, 2009), le Québécois Xavier Dolan a rapidement confirmé un talent précoce mais très sûr avec la romance pop *Les Amours imaginaires* (2010), puis surtout le romantique et flamboyant *Laurence Anyways* (2012). Après ce chef-d'œuvre baroque sur le destin tourmenté d'un transsexuel incarné par Melvil Poupaud, on s'attendait à une légitime baisse de régime. Sorti juste avant Pâques, *Tom à la ferme* n'a pourtant rien d'une œuvre mineure.

D'apparence moins ambitieuse, et trompeuse avec son titre de livre pour enfants, cette adaptation d'une pièce de son compatriote Michel Marc Bouchard se distingue par la maîtrise absolue de sa mise en scène et un étourdissant mélange de genres. Sur le papier, c'est un simple psychodrame théâtral: jeune publicitaire de Montréal, Tom (Xavier Dolan) se rend à l'enterrement de son amant au fin fond de la campagne québécoise. Il y rencontre sa mère, qui ignore l'homosexualité de son fils, et un frère violent qui veut le retenir à la ferme familiale. Entre intimidation et attirance (réciproque), une relation ambiguë à l'issue incertaine se noue entre eux...

Il y a là matière à un film douloureux sur le deuil (vécu différemment par les trois protagonistes) doublé de la peinture âpre d'un Québec rural déshérité et homophobe, thèmes admirablement

déployés. Mais ce qui frappe d'emblée, c'est l'atmosphère toxique et claustrophobe d'un thriller psychologique sous haute tension qui lorgne vers l'horreur et le fantastique – sans exclure encore une pointe d'humour grinçant! Au détour d'une scène ou l'autre, et jusque dans l'emphase exagérée de la musique de Gabriel Yared, l'ombre de Kubrick, Hitchcock ou Cronenberg planent discrètement sur cet exercice de style virtuose. On y reconnaît pourtant la griffe très personnelle de Dolan, dans sa manière de marier lyrisme et réalisme cru, comme dans ses audaces formelles – à l'image de ces moments où le cadre de l'écran se resserre sur un Tom acculé. N'en déplaise à ceux qu'il agace, le jeune prodige trace sa route avec une assurance bluffante. Son nouveau *Mommy* sera d'ailleurs présenté en compétition à Cannes.

MATHIEU LOEWER

FRANCE • «IS THE MAN WHO IS TALL HAPPY?»

DE MICHEL GONDRY

Dessine-moi Chomsky

La filmographie de Michel Gondry est décidément aussi hétéroclite que son art de génie bricoleur. Passé du cinéma d'auteur fantaisiste (*La Science des rêves*) au blockbuster super-héroïque (*The Green Hornet*), de productions indépendantes américaines (*Eternal Sunshine of the Spotless Mind*, *Soyez sympas, rembobinez*) à une adaptation de *L'Ecu-*

me des jours de Boris Vian, sans oublier un documentaire sur sa tante (*L'Épine dans le cœur*), le voilà qui signe un film-entretien avec l'éminent Noam Chomsky! Tourné avec une antique Bolex et animé au banc-titre, *Is The Man Who Is Tall Happy?* n'en est pas moins du pur Gondry.

Impressionné par l'autorité intellectuelle du linguiste et activiste américain, le cinéaste français a voulu mettre en image sa pensée, comme il l'expliquait lors de la présentation du film au dernier Festival de Berlin (lire interview dans notre édition du 14 février). Il le fait à sa manière – artisanale, ingénue et poétique. Si son interlocuteur apparaît quelques fois à l'écran (dans des lucarnes incrustées), c'est par les traits colorés d'un dessin naïf que ses propos sont illustrés.

Plus philosophique que politique, mais aussi intime, sa «conversation animée avec Noam Chomsky» manie des concepts complexes et saute du coq à l'âne au gré des intérêts de chacun: naissance du langage, grammaire générative, histoire de la science, mécanismes de l'inspiration, etc. Elle s'accommode aussi de quelques malentendus et s'agrémente d'apartés sur le mode du *work in progress*.

Le film requiert ainsi une concentration assidue. Les fioritures visuelles de Gondry favorisent parfois la compréhension, mais perturbent aussi souvent l'attention par leur foisonnement permanent. L'œil et l'esprit, très sollicités simultanément, ne réagissent pas avec la même rapidité. Pas complètement concluante, l'expérience cinématographique méritait toutefois d'être tentée. Et cette exploration express des mystères de l'esprit humain, joliment brouillonne, s'avère malgré tout des plus stimulantes.

MLR